

Lycée : Lycée de l'Éducation	**Prof : Prof : Équipe pédagogique TA'LIM TN**	**Date : Samedi 29 novembre 2025**
Niveau : 1ère année secondaire	**Épreuve : Devoir de synthèse n° 1**	**Durée : 2 heures**
Nom : _____	**Prénom : _____**	**Classe : 1ère _____**

Thème : Description — Un vieux quartier de Paris

Texte :

Il y a quarante ans, le promeneur solitaire qui s'aventurait dans les pays perdus de la Salpêtrière et qui montait par le boulevard jusque vers la barrière d'Italie, arrivait à des endroits où l'on eût pu dire que Paris disparaissait. Ce n'était pas la solitude, il y avait des passants ; ce n'était pas la campagne, il y avait des maisons et des rues ; ce n'était pas une ville, les rues avaient des ornières comme les grandes routes et l'herbe y poussait ; ce n'était pas un village, les maisons étaient trop hautes.

Qu'était-ce donc ? C'était un lieu habité où il n'y avait personne, c'était un lieu désert où il y avait quelqu'un ; c'était un boulevard de la grande ville, une rue de Paris, plus farouche la nuit qu'une forêt, plus morne le jour qu'un cimetière. C'était le vieux quartier du Marché-aux-Chevaux.

Ce promeneur, s'il se risquait au-delà des quatre murs caducs de ce Marché-aux-Chevaux, s'il consentait même à dépasser la rue du Petit-Banquier, après avoir laissé à sa droite un courtil gardé par de hautes murailles, puis un pré où se dressaient des meules de tan pareilles à des huttes de castors gigantesques, puis un enclos encombré de bois de charpente avec des tas de souches, de sciures et de copeaux au haut desquels aboyait un gros chien, puis un long mur bas tout en ruine, avec une petite porte noire et en deuil, chargé de mousses qui s'emplissaient de fleurs au printemps, puis, au plus désert, une affreuse bâtisse décrépite sur laquelle on lisait en grosses lettres : DÉFENCE D'AFFICHER, ce promeneur hasardeux atteignait l'angle de la rue des Vignes-Saint-Marcel, latitudes peu connues.

Lexique :

ornières *: traces profondes creusées dans une route par le passage répété des roues.*

morne *: triste, sombre, sans animation.*

caducs *: décrépits, usés par l'âge, près de tomber en ruine (se dit de vieux murs).*

courtil *: petit jardin ou petite cour enclos attenant à une maison (terme ancien).*

farouche *: sauvage, farouche, qui inspire la crainte et la méfiance.*

Victor Hugo, Les Misérables, 1862 — منصة التعليم التونسي / taalimtn.com

I. Compréhension (6 pts)

1/ À quel type de texte appartient ce passage ? Justifiez par deux caractéristiques. (1 pt)

2/ Pourquoi le narrateur hésite-t-il à qualifier ce lieu de ville, de campagne, de village ou de solitude ? Relevez deux indices qui montrent cette hésitation. (2 pts)

3/ Quelle impression se dégage de ce quartier ? Relevez deux termes du texte qui la traduisent. (1,5 pt)

4/ Relevez deux procédés d'écriture utilisés par le narrateur pour décrire ce lieu. (1,5 pt)

II. Langue (6 pts)

A. Vocabulaire

1/ 1) Donnez un antonyme pour chacun des adjectifs suivants. (1 pt)

Farouche :

Morne :

Caduc :

Désert :

2/ 2) Donnez un adjectif dérivé de chacun des noms suivants. (1 pt)

La solitude :

La misère :

Le silence :

La ruine :

B. Grammaire

1/ 1) Complétez le tableau suivant. Pour chaque phrase, donnez le verbe attributif, l'attribut du sujet et sa classe grammaticale. (1,5 pt)

- Ce n'était pas la solitude.
- Ce n'était pas une ville.
- C'était un lieu habité.
- Ce quartier était plus farouche qu'une forêt.

2/ 2) Réécrivez chaque phrase en remplaçant le groupe nominal souligné (entre crochets) par une proposition subordonnée relative. (1,5 pt)

a) Un [promeneur solitaire] s'aventurait dans les pays perdus.

b) Des [maisons trop hautes] bordaient la rue.

c) Une [petite porte noire] s'ouvrait dans le mur.

C. Conjugaison

1/ Conjuguez les verbes entre parenthèses à l'imparfait de l'indicatif. (1 pt)

a) Le promeneur solitaire (s'aventurer) dans les pays perdus.

b) L'herbe (pousser) dans les rues.

c) Les maisons (être) trop hautes.

d) Un gros chien (aboyer) au haut des tas de copeaux.

III. Essai — Production écrite (8 pts)

Tu as visité un vieux quartier de ta ville (ou d'une autre ville) qui t'a marqué. Décris ce quartier en exprimant les sentiments opposés qu'il a suscités en toi (émerveillement et déception, fascination et malaise, nostalgie et inquiétude...).

(10 à 15 lignes) Barème : Cohérence et organisation = 3 pts ; Correction linguistique = 3 pts ; Originalité du vocabulaire = 2 pts.



Illustration — منصة التعليم التونسي / taalimtn.com

CORRIGÉ — Examen 03

I. Compréhension

1/ C'est un texte descriptif (et narratif). Deux caractéristiques : (1) un lexique descriptif de lieu (« ornières », « murs caducs », « bâtisse décrépite », « meules de tan ») ; (2) un narrateur extérieur qui présente et qualifie le lieu (« Ce n'était pas la solitude... », « C'était le vieux quartier du Marché-aux-Chevaux »).

2/ Le narrateur hésite car le lieu cumule des traits contradictoires : « Ce n'était pas la solitude, il y avait des passants » et « ce n'était pas la campagne, il y avait des maisons et des rues » (ou : « ce n'était pas une ville, les rues avaient des ornières [...] et l'herbe y poussait » / « ce n'était pas un village, les maisons étaient trop hautes »).

3/ Impression de tristesse, de désolation et de malaise. Deux termes : « farouche » (« plus farouche la nuit qu'une forêt ») et « morne » (« plus morne le jour qu'un cimetière ») ; on peut aussi citer « affreuse bâtisse décrépite ».

4/ Deux procédés : (1) la comparaison (« plus farouche la nuit qu'une forêt », « pareilles à des huttes de castors gigantesques ») ; (2) la négation / l'opposition par paradoxe (« un lieu habité où il n'y avait personne », « un lieu désert où il y avait quelqu'un »). On peut également accepter l'énumération (la longue énumération des lieux traversés : courtil, pré, enclos, mur, bâtisse).

II. A. Vocabulaire

1) Antonymes : farouche → accueillant / apprivoisé ; morne → gai / lumineux ; caduc → neuf / solide ; désert → peuplé / animé.

2) Adjectifs dérivés : solitude → solitaire ; misère → misérable ; silence → silencieux ; ruine → ruiné (ou décrépit).

II. B. Grammaire

1) Tableau : (1) était / la solitude / nom commun ; (2) était / une ville / groupe nominal ; (3) était / un lieu habité / groupe nominal ; (4) était / plus farouche qu'une forêt / groupe nominal avec comparaison.

2) Subordination relative : a) Un promeneur qui était solitaire s'aventurait... ; b) Des maisons qui étaient trop hautes bordaient... ; c) Une petite porte qui était noire s'ouvrait... (toute relative équivalente au sens est acceptée).

II. C. Conjugaison

a) s'aventurait ; b) poussait ; c) étaient ; d) aboyait. (Imparfait de l'indicatif, marque de la description dans le passé.)

III. Essai — production indicative

Production indicative (10 à 15 lignes) : situation du quartier (où, quand, pourquoi le souvenir reste vif) ; description organisée (les lieux, les maisons, l'ambiance, un détail sonore ou visuel) ; expression des sentiments opposés (émerveillement / déception, fascination / malaise) ; clôture par une réflexion personnelle. Soigner la correction (imparfait de description, accords, pronoms relatifs) et l'originalité du vocabulaire descriptif.